Choucha he benn war hi barlenn,
Merwell eno neuze zoudenn !
Doue d' bardono ann anaon,
Emaint ho daou war ar varwskaon !

Setu-int et er memeuz be,
Pa n'int bet er memeuz gwele :
'R re-se oa gant Doue choaset
Ewit bewa vel daou bried !

Kanet gant Mari-Jab Kado.
Kerarborn, 1844.

JANEDIK AR MAREC.

I

Belek ar Bihan a lare
'N ti ar Marek koz p'arrue :
— Me zo deut ama ann de-ma
D'ho pedi d'am ofern genta;

Hag holl ho pedann da donet,
Nemet honnont ma dous Janet;
Nemet honnont ma dous Janet,
Hounnes larann na deuio ket. —

Janet ar Marec a lare
Da velek ar Bihan neuze :
— Bet drouk gant ann nep a garo,
D'ho ofern-genta me ielo;

D'ho ofern-genta me ielo,
Ha mar be profet, me brofo;
Me lakaïo ur pez a skoed,
Ar walenn-aour 'poa d'in roët;

Ma c'hoerezed 'brofo iwe,
Wit n'hon bezo mez diout-he..... —
. . . . . .

Il appuya sa tête sur ses genoux,
Et mourut là, presqu'aussitôt !
Que Dieu pardonne à leurs âmes,
Ils sont tous les deux sur les tréteaux funèbres !

Ils sont allés dans le même tombeau,
Puisqu'ils n'ont pas été dans un même lit :
Ceux-là étaient choisis par Dieu
Pour vivre (ensemble) comme deux époux !

Chanté par Marie-Josèphe Kado.
Keramborgne, 184 .

JEANNE LE MAREC.

I

Le prêtre Le Bihan disait,
En arrivant chez le vieux Le Marec :
— Je suis venu ici aujourd'hui
Pour vous prier d'assister à ma première messe;

Et je vous prie de venir tous,
A l'exception de celle-là, ma douce Jeanne ;
A l'exception de celle-là, ma douce Jeanne,
Que je prie de ne pas venir. —

Jeanne Le Marec disait
Au prêtre Le Bihan, en ce moment :
— Le trouve mauvais qui voudra,
A votre première messe j'irai ;

A votre première messe j'irai,
Et s'il y a des offrandes, j'en ferai;
Je mettrai (dans le plat) une pièce d'un écu,
Avec l'anneau que vous m'avez donné :

Mes sœurs feront aussi leur offrande,
Pour que nous n'ayons pas honte d'elles.....
. . . . . .

II

Janet ar Marec a lare
En bered *Gaudri* p'arrue :
— Groagez ha merc'hed, d'in laret
Hag ann ofern 'zo komanset? —

— N'eo komanset nag achuët,
N'hell ket ar belek hi laret;
N'hell ket ar belek hi laret,
Pa sonj en Janet ar Marec. —

Janet 'r Marec, pa deuz klewet,
Bars ann iliz 'zo antreet;
Bars ann iliz eo antreet,
Euz ar balustro daoulinet.

P'oa 'r belek 'c'h ober tro 'nn iliz
'Chache Janet war he surpliz,
'Wit gwelet hag hen zistroje
D' laret adieu d'he garante.

'Gichenn marchepi d'ann or-dal,
Kleweur ho c'halonou 'strakal,
Ken a c'houlenne ar c'hure
A koad ann iliz a strake?

A koad ann iliz a strake?
Ma oa kalon Janet a ree!
Ken a lare hi holl broïz
'Oa ur plac'hik gwall-diaviz;

Oa ur plac'hik gwall-diaviz
Bout sot gant un den a iliz!
Belek ar Bihan a lare
Da zakrist Gaudri en de-se :

— Kasset Janet 'meaz ann iliz,
Wit ma larinn ar zakriñz,
Rag me n'on ket wit hi laret,
Pa zellann euz Janet 'r Marec. —

Belek ar Bihan a lare
Da Janet 'r Marec en de-se :
— Tawet, Janet, na oelet ket,
Ur banket-kaer a zo aozet;

Ur banket-kaer a zo aozet,
Evel ur banket a eured :
Evel ur banket a eured,
Er penn uhellan a vefet. —

II

Jeanne Le Marec disait,
En arrivant dans le cimetière de Gaudri : (1)
— Femmes et jeunes filles, dites-moi,
La messe est-elle commencée? —

— Elle n'est ni commencée ni terminée,
Le prêtre ne peut pas la dire;
Le prêtre ne peut pas la dire,
Quand il pense à Jeanne Le Marec. —

Jeanne Le Marec, quand elle a entendu,
Est entrée dans l'église ;
Elle est entrée dans l'église,
Et s'est agenouillée contre les balustres (du chœur).

Quand le prêtre était à faire le tour de l'église,
Jeanne tirait sur son surplis,
Pour voir s'il se détournerait,
Pour dire adieu à son amour.

Du marchepied (de l'autel) à la porte principale,
On entendait leurs cœurs éclater,
Si bien que le vicaire demandait
Si c'était la charpente de l'église qui craquait?

Si c'était la charpente de l'église qui craquait,
Et c'était le cœur de Jeanne qui le faisait !
Si bien que tous ses compatriotes disaient
Qu'elle était une jeune fille bien mal-avisée;

Qu'elle était une jeune fille bien mal-avisée
D'être folle d'un homme d'église !
Le prêtre Le Bihan disait
Au sacristain de Gaudri, ce jour-là :

— Faites sortir Jeanne de l'église,
Pour que j'offre le sacrifice,
Car je ne puis pas l'offrir,
Quand je regarde Jeanne Le Marec. —

Le prêtre Le Bihan disait
A Jeanne Le Marec, ce jour-là :
— Consolez-vous, Jeanne, ne pleurez pas,
Un beau banquet a été préparé :

Un beau banquet a été préparé,
Comme un banquet de noces;
Comme un banquet de noces
Et vous serez au haut bout (de la table). —

(1) Je ne connais pas de commune de ce nom en Bretagne.

III

Janet ar Marec a lare
'N ti ar Bihan-koz p'arrue :
— Roït d'in skabel d'azeza,
Mar bean kegineres ama;

Mar bean aman kegineres,
Lec'h ma tlefenn beza mestres ! —
C'hoar ar belek a lavaraz
Da Janedik, 'vel m'hi c'hlewaz :

— Kegineres ama n' vefet ket,
'R penn uhellan 'nn daol a vefet;
'R penn uhellan 'nn daol a vefet,
Ha viz-a-viz d'am breur-belek. —

Ar c'hennta banne 'ziskennaz,
Da Janedik a lavaraz :
— D'ho iec'het, plac'hik diaviz,
Dont da garet 'n den-a-iliz ! —

Ann eil banne a ziskennaz,
Memeuz tra d'ez-hi a laraz;
Memeuz tra d'ez-hi 'n euz laret,
Janet ar Marec 'zo zemplet.

Janet ar Marec a lare
D'ar gompagnunes, pa divalle :
— Kompagnunes, ma iskuzet,
Deut 'on d'ober mez ar banket !

Ma iskuzet, kompagnunes,
Deut 'on d'ober mez ann dewez !
Seiz servijer kloarek 'm euz bet,
Belek ar Bihan ann eizvet;

Belek 'r Bihan, ann diweza,
Laka ma c'halon da ranna !....

. . . . . .

VI

Janet ar Marec a lare
Da zakrist Gaudri, un dez oe :
— Laret d' velek 'r Bihan dont aman,
Digass an traou-nouenn gant-han;

Digass gant-han ann traou-nouenn,
Ez on war ar poent da dremenn. —
Zakrist Gaudri n'euz ket zentet,
D' velek 'r Bihan n'euz ket laret;

D' velek 'r Bihan n'euz ket laret,
Janet ar Marec zo marwet !....

. . . . . .

III

Jeanne Le Marec disait,
En arrivant chez le vieux Le Bihan :
— Donnez-moi escabeau pour m'asseoir,
Si je dois être cuisinière ici;

Si je dois être cuisinière ici,
Où je devrais être la maîtresse ! —
La sœur du prêtre répondit
A Jeanne, quand elle l'entendit :

— Cuisinière ici vous ne serez,
Mais vous serez au haut bout de la table;
Vous serez au haut bout de la table,
Vis-à-vis de mon frère prêtre. —

La première goutte qu'il versa,
Il dit à la petite Jeanne :
— A votre santé, jeune fille mal-avisée
D'aimer un homme d'église ! —

La seconde goutte qu'il versa,
Il lui dit la même chose;
Il lui a dit la même chose,
Jeanne Le Marec s'est évanouie.

Jeanne Le Marec disait à la compagnie,
Quand elle revint à elle :
— Compagnie, excusez-moi,
Je suis venue faire la honte du banquet !

Excusez-moi, compagnie,
Je suis venue faire la honte de la fête.
J'ai eu sept serviteurs clercs,
Le prêtre Le Bihan est le huitième :

Le prêtre Le Bihan, le dernier,
Me brise le cœur !..... —

. . . . . .

IV

Jeanne Le Marec disait,
Un jour, au sacristain de Gaudri :
— Dites au prêtre Le Bihan de venir ici,
Et de venir avec l'extrême-onction;

De venir avec l'extrême-onction,
Car je suis sur le point de passer (mourir) !
Le sacristain de Gaudri n'a pas obéi,
Il n'a pas dit au prêtre Le Bihan ;

Il n'a pas dit au prêtre Le Bihan,
Et Jeanne Le Marec est morte !....

. . . . . .

V

Belek ar Bihan a lare
En bered Gaudri p' valee :
— Piou 'zo er bez-ma douaret,
Pa n'oa ma c'honje goulennet? —

Sakrist Gaudri a lavaraz
Da velek 'r Bihan, p'hen klewaz :
— Nac'h ouzoc'h pelloc'h n'hellann ket,
Aze ema Janet 'r Marec !

Belek 'r Bihan, p'hen euz klewet,
Dour-benniget 'n euz kommerret,
Ha war ar bez eo daoulinet,
Ur mennad hen euz goulennet :

Goulennet 'n euz digant Doue
Merwell iwe endann tri de;
Merwell iwe endann tri de,
Ha douaret ar bevare.

Doue hen euz-han selaouet,
War-benn tri dez ez eo marwet;
War-benn tri dez ez eo marwet,
Hag ar bevare douaret.

VI

En bouk Gaudri, bars ar vered,
Ur fourdeliz-kaer 'zo zavet;
Ur fourdeliz-kaer 'zo zavet,
War vez 'r plac'h iaouank hag 'r belek;

Kaer 'zo donet d'hi c'hutuilla,
Na ra bepred met fleurissa !.... (1)

. . . . . .

Kanet gant ma mamm, Rosali Ar Gac. — 1853.

(1) Rapprocher cette pièce ainsi que la précédente de celle qui leur correspond dans le *Barzaz-Breiz* (page 266, 6e édition) sous le titre de *Geneviève Rustéfan*.

V

Le prêtre Le Bihan disait,
En se promenant dans le cimetière de Gaudri :
— Qui a été enterré dans cette tombe,
Sans qu'on m'en ait demandé la permission ? —

Le sacristain de Gaudri répondit
Au prêtre Le Bihan, quand il l'entendit :
Je ne puis vous le cacher plus longtemps,
C'est Jeanne Le Marec qui est là ! —

Le prêtre Le Bihan ayant entendu cela,
A pris de l'eau bénite,
Puis il s'est agenouillé sur la tombe
Et a demandé une faveur :

Il a demandé à Dieu
De mourir aussi sous trois jours;
De mourir aussi sous trois jours,
Et d'être enterré le quatrième.

Dieu l'a exaucé,
Et il est mort au bout de trois jours;
Il est mort au bout de trois jours,
Et a été enterré le quatrième.

VI

Au bourg de Gaudri, dans le cimetière,
Une belle fleur de lys s'est élevée (de terre);
Une belle fleur de lys s'est élevée,
Sur la tombe d'une jeune fille et d'un prêtre;

Et on a beau la cueillir,
Elle continue de fleurir !....

. . . . . .

Chanté par ma mère, Rosalie Le Gac. — 1858.